

Herbert List. Les cycles du soleil

Martine Rouleau

Volume 46, Number 186, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rouleau, M. (2002). Herbert List. Les cycles du soleil. *Vie des Arts*, 46(186), 66–69.

HERBERT LIST

Les cycles du soleil

Martine Rouleau

QU'IL EST BEAU LE JEUNE HOMME EN MAILLOT DE BAIN DONT LA PRESQUE NUDITÉ À JAMAIS FIXÉE PAR LE GRAIN ARGENTIQUE SE RETROUVE PLACARDÉE UN PEU PARTOUT DANS LES RUES DE MONTRÉAL! IL NE SERAIT MÊME PAS NÉCESSAIRE DE LUI RETIRER SON MAILLOT – ON A DE CES PUDEURS! – POUR DÉVORER DU REGARD LES MOINDRES RECOINS DE SON CORPS ATHLÉTIQUE DE STATUE GRECQUE RETOUCHÉE PAR LA RENAISSANCE ITALIENNE, COMME LE SOULIGNE LA POSE ALANGUIE. ASSIS AU BORD DE L'EAU, UN BRAS APPUYÉ SUR UN ROCHER, UN PEU EN RETRAIT, IL IMPRIME UNE LÉGÈRE TORSION À SON BUSTE QU'ON DIRAIT DE MARBRE POLI. L'AUTRE BRAS EST ÉTENDU, LE POIGNET REPOSANT NONCHALAMMENT SUR UN GENOU FLÉCHI, FORME UNE ARCHE GRACILE. COMMENT NE PAS SONGER À L'ADAM DE MICHEL-ANGE? UNE TIGNASSE EN BATAILLE DONT LES BOUCLES ACCROCHENT LA LUMIÈRE AJOUTE UNE TOUCHE ROMANTIQUE – DIVIN ARTIFICE – ROMPANT AVEC L'AGENCEMENT DES COURBES ET DES ANGLES DE CE MODÈLE DE PERFECTION HUMAINE. EN CE MOIS DE FÉVRIER OÙ LA SEULE PEAU EXPOSÉE AU FROID EST GÉNÉRALEMENT CELLE QUI SE TROUVE ENTRE LES YEUX ET LE MENTON, C'EST AVEC QUELQUES FRISSENS QUE LES PASSANTS CONTEMPLERONT LA PUBLICITÉ DE L'EXPOSITION *HERBERT LIST, 1903-1975. FLÂNEUR ROMANTIQUE*, PRÉSENTÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.



Le *Jeune homme sur un rocher* dont les charmes s'affichent sur les murs de Montréal, s'adresse au public sur le même mode que les réclames promettant des vacances inoubliables sous le soleil alors que nous sommes en plein cœur de la plus réfrigérante des saisons. À l'instar d'une agence de voyages, le Musée nous promet donc quelques heures de dépaysement nimbées de lumière et de grâce. On oublierait presque qu'Herbert List était un photographe allemand dont l'œuvre, principalement réalisée avant et après la Deuxième Guerre mondiale, a témoigné autant des petites splendeurs quotidiennes que des ruines et de la dévastation, parfois avec candeur, souvent avec une douce ironie.

C'est donc d'un pas léger – celui d'un *Flâneur romantique*, peut-être – que le visiteur gagne les salles, imaginant déjà les murs garnis d'images de jeunes Adonis dont la vue serait susceptible de satisfaire un penchant pour le voyeurisme sous le couvert d'une appréciation de l'art. Certes, la première rétrospective en Amérique du Nord du photographe comporte une suite d'images d'un érotisme indéniable, mais discret. Pourquoi alors avoir conçu la promotion de l'exposition en plaçant une telle emphase sur cet aspect de l'œuvre de List? Le Musée serait-il réduit à racoler des visiteurs par le biais de procédés licencieux?

LUMIÈRE

En fait, du *Jeune homme sur un rocher* qui nous a ainsi attirés avec la promesse d'une expérience affriolante, subsiste surtout un esthétisme intemporel qui caractérise l'ensemble de l'œuvre. Chaque tirage présente une riche gamme de gris, un grain d'une douceur caressante et une lumière exceptionnelle. La véritable signature d'Herbert List tient à cette constante recherche d'une lumineuse beauté au service d'une exploration humaniste empreinte de nostalgie.

Jeune homme sur un rocher
probablement Ligurie, 1936
Épreuve argentique à la gélatine
9 x 21,5 cm
Max Scheier, Herbert List - Nachlass Hamburg, Fotomuseum
Münchner Stadtmuseum, Herbert List-Archiv



Anna Magnani I
San Felice Circeo, 1950
Épreuve argentique à la gélatine
© Max Scheier, Herbert List - Nachlass Hamburg, Fotomuseum im
Münchner Stadtmuseum, Herbert List-Archiv

La luminosité propre à la photographie de List n'a jamais été créée à l'aide d'une panoplie d'équipement de studio, l'artiste a simplement su saisir la lumière au moment où elle redonnait vie aux ruines de Munich après la guerre, chaque détail de la pierre ravagée évoquant les gravures de Piranèse. La lumière, il l'a captée à l'instant où elle animait de simples objets (lunettes, carafes, bouteilles), leur conférant une qualité incandescente. Il a également su l'immortaliser dans le regard de Colette (1947) et dans celui d'André Gide (1947), sur le visage d'Anna Magnani (1950) et dans le sourire à peine esquissé de Picasso. List composait des images dont l'esthétisme échappe à la simple actualité de l'instant de la prise de vue.

La transcendance qui se dégage de l'œuvre a d'ailleurs dicté la structure de l'exposition organisée et mise en circulation

par le Fotomuseum de Munich. En effet, plutôt que d'opter pour une classification purement chronologique des 228 tirages originaux qui composent *Flâneur romantique*, la présentation se répartit selon cinq volets thématiques: *Fotografia Metafisica*, ruines et fragments, jeunes hommes, portraits et coups d'œil. Cette distribution, d'apparence disparate, est liée par un double fil conducteur formel et thématique: l'esthétisme et l'exploration des caractéristiques propres à l'individu et à son évolution (sensuelle, artistique, sexuelle, nationale, philosophique); qu'elle soit volontairement supprimée, expliquée au détour d'une métaphore ou examinée à la loupe, la représentation de l'être humain est au cœur des images.

List a débuté sa carrière de photographe en illustrant l'absence par une réflexion photographique / philosophique dont les thèmes récurrents sont l'identité et la solitude. Le terme même de *fotografia metafisica* a été créé pour décrire ses photographies étranges inspirées de la peinture métaphysique de Giorgio de Chirico ainsi que du mouvement surréaliste, mais principalement d'une quête du *soi* propre au romantisme.

LA MÉTAPHYSIQUE DE L'IDENTITÉ

Cette série est surtout constituée de natures mortes et de portraits métaphoriques d'où le sujet est presque toujours absent, masqué ou anonyme. List illustre l'absence en réduisant l'identité à néant. Il impose un silence oppressant à ses sujets en les extirpant d'un monde familier pour les plonger dans un vide mythique (le désert, la mer à perte de vue, le ciel).

L'altérité et l'isolement qu'évoquent les clichés métaphysiques atteignent leur apogée avec la série *Esprit du Lycabette* (1937) qui situe un corps fantomatique voilé d'un linceul dans des paysages désolés, composés de pierre, de sable et d'un soleil impitoyable. Parfois, une main émerge du drap pour tenir un miroir qui ne reflète qu'un ciel dépourvu de nuages là où devrait s'inscrire le visage du sujet. List exprime ainsi le malaise d'habiter une identité, d'être assimilé à une image contraignante.

Au cours de cette période, l'artiste joue plus que jamais avec la technique, usant des superpositions (de négatifs, de masques) et des jeux de réflexion (sur des fenêtres et des miroirs), mais jamais au détriment d'un langage pictural naissant. Les portraits



Vue par la fenêtre II: la danse des robes

Rome, Trastevere, 1953
Épreuve argentique à la gélatine
22,4 X 29 cm

© Max Scheler, Herbert List - Nachlass Hamburg, Fotomuseum im Münchner Stadtmuseum, Herbert List-Archiv

métaphoriques sont en fait également des natures mortes au sein desquelles l'individu est objectivé (objet et non plus sujet) et utilisé comme d'autres éléments aux fins d'une composition. Ils permettent à List d'apprivoiser la notion de « l'être » par le biais d'expériences formelles qui auront un effet incontestable sur le développement de son style visuel. Déjà, dans *Soif* – la silhouette masculine en contrejour qui, par un effet de trompe-l'œil, semble tenir le soleil dans sa main – on devine une propension à photographier un corps architectonique, une structure aux lignes gracieuses et aux angles épurés dépourvue d'individualité.

ŒUVRES DE CHAIR

Aux antipodes de l'érotisme exacerbé des nus masculins de Robert Mapplethorpe, les *Söhne des Licht* (Fils de la lumière) de List se veulent sensuels et même candides. La série de photographies de jeunes hommes constitue encore une source d'inspiration pour de nombreux photographes, dont Bruce Weber. Cependant, de crainte de révéler son homosexualité, List gardera ces

images secrètes. La série ne sera donc rendue publique qu'en 1988, soit 13 ans après la mort du photographe. Peut-être étaient-ce les relents de scandale accompagnant l'autocensure qui confèrent une importance démesurée à l'érotisme masculin dans l'œuvre de List.

Pourtant, les photos n'ont rien de choquant. Elles sont dotées de la même luminosité intemporelle que l'ensemble de ses œuvres. La nudité, souvent partielle et presque pudique, se veut poétique plus que sexuelle. Les poses ne sont pas révélatrices, ni explicites; elles sont même souvent chastes (les bras en croix sur la poitrine, les jambes disposées de manière à cacher le sexe). Les regards sont parfois directs, alanguis ou vifs, mais dénués de provocation. C'est encore une fois l'esthétisme et la sensualité qui dominent par le biais de rapprochements formels entre des statues, des fragments d'architecture et les corps des jeunes hommes.

La plasticité prend le pas sur la sexualité et les corps des éphèbes sont photographiés comme des œuvres d'art. Le résultat tient plus de l'admiration – pour ne pas dire de la vénération – que de la lubricité. Bien que les sujets soient encore objectivés, (dépourvus d'identité au profit de leurs at-

Herbert List. Flâneur romantique.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
PAVILLON MICHAL ET RENATA HORNSTEIN
1379, RUE SHERBROOKE O. MONTRÉAL
JUSQU'AU 28 AVRIL 2002
POUR RENSEIGNEMENTS : (514) 285-1600

EXPOSITION ORGANISÉE
ET MISE EN CIRCULATION PAR LE FOTOMUSEUM
IM MÜNCHNER STADTMUSEUM.
COMMISSAIRE GÉNÉRAL : M. ULRICH POHLMANN, DIRECTEUR
DU FOTOMUSEUM IM MÜNCHNER STADTMUSEUM.

tributs physiques), ils sont surtout idéalisés, participant d'une synecdoque – la partie pour le tout – qui fait de chaque sujet la représentation d'un idéal de beauté classique masculine.

List inclura par la suite dans son œuvre sa vision de certains individus par le biais d'une importante série de portraits de l'*intelligentsia* de son époque qu'il réalisera surtout après la guerre. Il se délestera ainsi des contraintes qui accompagnent la représentation d'une personnalité et non plus seulement d'un corps en interprétant à sa manière l'art du portrait qu'il qualifie de « domaine à part » de la photographie. L'artiste observait jusqu'alors les êtres humains à distance, protégé par le prétexte de l'esthétisme. Cette fois, il va à leur rencontre sans compromis, comme en témoigne cette série.

BEAUTÉS

List, qui constate que le modèle agit souvent en fonction de la perception que peut en avoir le photographe, adopte une approche semblable à celle d'Edward Steichen (éminent portraitiste du vingtième siècle). Selon lui, pour réussir un portrait, il est essentiel que le modèle pose dans son environnement immédiat de manière à être détendu et naturel. Mais, plus que tout, List croit « que l'artiste s'identifie à son modèle vivant ». Un rapport personnel, parfois même mimétique, s'établit entre ses modèles et lui. L'importance de cette dynamique est telle qu'il est possible de distinguer, parmi les portraits exposés, lesquels n'ont pas été réalisés selon les conditions privilégiées par l'artiste.

Ces images sont dénuées de la subtilité qui caractérise toutes les autres. On distingue par exemple un soupçon de contrariété et de fatigue dans le regard de Marlene Dietrich qui, prise de dos, présente un visage aux sourcils légèrement froncés à l'objectif. Le portrait est terne malgré la légendaire incandescence de la star. Le talent de List se transposait mal aux commandes et les pièces les plus réussies sont celles qui traduisent la grande admiration du photographe pour son modèle. L'artiste sait voir la beauté, il ne peut pas la créer là où elle se dérobe à son regard.

La pratique du portrait marque donc pour List la fin de l'objectivation de ses

sujets. Il s'agit alors d'un moyen de tisser des liens avec des individus qui l'inspirent, d'une façon détournée de s'approcher de leur génie créateur.

CRÉPUSCULE

En 1952, List se joint à l'agence Magnum et réalise des photos-reportages techniquement réussis mais dont le style est fortement tributaire de celui d'Henri Cartier-Bresson et du mouvement néo-réaliste italien. Maintenant qu'il s'est approché de cette humanité qui le troublait, List produit des photos dont l'esthétisme est encore indénié, mais dénuées de l'émerveillement de la découverte. En ce sens, la pratique de la photographie était pour lui un moyen d'échapper au régime nazi, de donner corps à ses fantasmes, de s'approcher de ses idoles, de mieux comprendre ce qui lui échappait et non une fin. Il délaisse donc lentement le métier de photographe pour complètement l'abandonner dans les années 60.

C'est la série d'instantanés *Blick aus dem Fenster* (Vue de la fenêtre) réalisée en 1953 qui annonce la fin de la carrière d'Herbert List. Il utilise un téléobjectif qui lui permet de saisir les allées et venues sur la piazza voisine de sa maison. Il s'abandonne pour la première fois au moment, favorisant la spontanéité du geste des enfants qui jouent et des passants observés à leur insu. Il se distancie ainsi plus que jamais de ses sujets. Chaque image est empreinte de nostalgie et la lumière dont l'éclat inondait autrefois ses photos se fait maintenant plus feutrée, crépusculaire.

Qu'elles sont touchantes les deux petites filles de *La danse des robes* qui tournent le dos à l'objectif, retrouvant le bord de leurs jupes en une révérence mutine. Leur danse est celle de l'enfant imitant les manières de l'adulte qu'il sera un jour. Elles traversent la piazza, leurs chevelures doucement ébouriffées par le vent, encore inconscientes de la portée des regards qui pourraient se poser sur elles. Peut-être ne garderont-elles pas ce moment en mémoire bien longtemps, mais peu importe puisque c'est justement la nostalgie d'une jeunesse fuyante que List montre.

Ces fillettes nous escorteront hors de l'exposition *Herbert List, 1903-1975. Flâneur romantique*. Leur courbette légère comme un soupir nous restera à l'esprit en

NOTES BIOGRAPHIQUES

HERBERT LIST NAÎT À HAMBOURG EN 1903 DANS UNE FAMILLE DE NÉGOCIANTS DE CAFÉ. APRÈS DES ÉTUDES SECONDAIRES CLASSIQUES, IL SUIT DES COURS D'HISTOIRE DE L'ART ET DE LITTÉRATURE À HEIDELBERG (1921-1922) QUI LE FAMILIARISENT AVEC LES PHILOSOPHES ANTIQUES QUI AURONT UNE GRANDE INFLUENCE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE SA PERSONNALITÉ ET DE SON ŒUVRE.

LIST SE JOINT À L'ENTREPRISE PATERNELLE EN 1923 ET EFFECTUERA AINSI DE NOMBREUX VOYAGES EN AMÉRIQUE CENTRALE ET EN AMÉRIQUE DU SUD AU COURS DESQUELS IL PRENDRA DES PHOTOS, MAIS SANS RÉELLE AMBITION ARTISTIQUE. C'EST SEULEMENT EN 1930, LORSQU'ANDREAS FEININGER L'INITIE AU ROLLEIFLEX (NOUVEL APPAREIL REFLEX À DOUBLE OBJECTIF FACILITANT LA COMPOSITION DE L'IMAGE) QUE SON INTÉRÊT POUR LA PHOTOGRAPHIE SE DÉVELOPPE. JUSQU'EN 1935, LIST DIRIGERA L'ENTREPRISE FAMILIALE TOUT EN POURSUIVANT LA PRATIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE MAIS IL DEVRA QUITTER L'ALLEMAGNE POUR FUIR LE RÉGIME NAZI EN 1936.

VIVANT ENTRE PARIS ET ATHÈNES, LIST PREND DES PHOTOS DE PAYSAGES, DE MONUMENTS ET DE SCULPTURES QUI SONT PUBLIÉS NOTAMMENT DANS *HARPER'S BAZAAR* ET DANS *LIFE*. EN 1941, IL EST CONTRAINT PAR LA DÉLÉGATION ALLEMANDE D'ATHÈNES DE REGAGNER L'ALLEMAGNE. PENDANT LA GUERRE, IL VOYAGE À TITRE PRIVÉ À TRAVERS L'EUROPE. IL DEVIENT RÉDACTEUR ARTISTIQUE DE L'HEBDOMADAIRE GERMANOPHONE *HEUTE*, FONDÉ PAR LES AMÉRICAINS, EN 1946.

À LA FIN DES ANNÉES 40, IL RETOURNE EN FRANCE ET EN ITALIE. IL Y RENCONTRE DE NOMBREUX ARTISTES ET ÉCRIVAINS DONT PICASSO, JEAN COCTEAU, MARC CHAGALL, COLETTE ET GEORGES BRAQUE. IL RÉALISERA AU COURS DES DIX ANNÉES SUIVANTES DES PORTRAITS DE CES ARTISTES ET DES PHOTO REPORTAGES TOUT EN COLLABORANT À DES PROJETS CINÉMATOGRAPHIQUES AVEC VITTORIO DE SICA. AU COURS DES ANNÉES 60, IL PERD PROGRESSIVEMENT INTÉRÊT POUR LA PHOTOGRAPHIE ET REFUSE LES PROPOSITIONS D'EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES DE SON ŒUVRE QUI LUI SONT FAITES AU DÉBUT DES ANNÉES 70, ALORS QUE SA SANTÉ DÉCLINE.

LIST MEURT À MUNICH EN 1975, LAISSANT UNE ŒUVRE SUBSTANTIELLE COMPOSÉE DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, D'UN COURT MÉTRAGE (*PRÉLUDE – LA PAUSE*) AINSI QUE DE NOMBREUSES PUBLICATIONS DONT *VOYAGE EN GRÈCE, LUMIÈRE SUR L'HELLADE, ROM ET CARIBIA – EIN PHOTOGRAPHISCHES SKIZZENBUCH* (LES CARAÏBES – ESQUISSES PHOTOGRAPHIQUES).

franchissant les portes du Musée pour affronter à nouveau le froid. L'inévitable progression de leurs pas figés sur la pellicule nous permet d'imaginer qu'elles sortiront lentement mais sûrement du cadre de la photo, qu'elles atteindront les limites de la piazza, puis qu'elles laisseront un jour l'enfance derrière elles, avec le photographe dorénavant confiné à sa fenêtre. Si la photographie est « la vision rendue visible », alors Herbert List ferme doucement les yeux sur une humanité insaisissable qu'il a passé trente ans à approivoiser. □